

La troupe des Nouveautés

JL n'est pas inopportun, croyons-nous, de passer une rapide revue de la troupe française du théâtre des Nouveautés. La direction de cet établissement semble bien décidée à atteindre la perfection relative à laquelle elle a droit d'aspirer, tant par le choix des œuvres que par celui des interprètes. Dans ces conditions, une revue critique, impartiale et un peu sévère, ne peut que stimuler l'ardeur des artistes et servir utilement la direction.

Afin de ne pas établir une sorte de règle de préséances, nous nommerons les artistes d'après la distribution de "l'Étrangère."

M. Heurion est un artiste bien doué physiquement. Dans son emploi, cette particularité est d'une extrême importance et constitue au moins la moitié du talent. Disons néanmoins que M. Heurion n'en est pas dépourvu : il a de l'entregent, de l'aisance, une bonne diction servie par un organe très supportable et, de plus, soigne la mimique de son personnage, même lorsqu'il est momentanément à l'écart. Avec ces qualités on passe partout et l'on se rend partout sympathique, à la condition toutefois de ne pas abuser du monocle.

M. Darcy incarne aisément les pères nobles et les joue avec une raideur convenable. Son défaut est de manquer d'originalité. C'est toujours le même personnage qu'il nous offre ; mais, en définitive, comme ce personnage, s'il n'est pas excellent, est tout de même mieux que médiocre, il passe dans l'ensemble sans faire tache et sans choquer. Le défaut de M. Darcy, défaut dont il n'est pas responsable, c'est sa voix nasillade à deux claviers.

M. Kelm est évidemment un vieux chevronné. Il connaît, cela est visible, toutes les ficelles du métier. Sa tenue et sa mimique sont excellentes. Malheureusement, il bredouille parfois au-delà de la mesure tolérable.

M. Guiraud est un bon jeune premier. Sa qualité dominante, c'est sa voix, chaude, grave, caressante, elle dispose tout de suite le public en sa faveur. Par malheur, M. Guiraud est parfois un peu figé, ce qui rend son personnage monotone. Cependant, lorsque son rôle exige de l'emportement

ou un mouvement pathétique, il sait admirablement marquer ces élans. Ce qui prouve presque qu'il pourrait mettre plus de sentiment, plus de vie, dans les parties douces ou banales de ses rôles.

M. Dhavrol est un excellent artiste qui possède les qualités essentielles du bon comédien : organe, diction, sobriété dans le "grimage", élégance, mesure et justesse dans les effets recherchés.

M. Turcan. Puisqu'il est convenu de qualifier "artiste" quiconque monte sur la scène, M. Turcan est un artiste. Mais c'est tout ce qu'il a de commun avec ses camarades plus haut cités. Nous ferons la même observation pour MM. Méry et Berton.

M. Harmant est trop connu à Montréal pour que nous perdions notre temps à détailler ses qualités et ses défauts. Nous regrettons seulement que la régie des "Nouveautés" ne l'utilise d'ordinaire que dans des bouts de rôles.

Du côté des dames, nous trouvons d'abord Mme D'Arbelly, qui a un tempérament fougueux. C'est une artiste ; mais c'est une tragédienne, non une comédienne. Pour elle, il y a peu de nuances, c'est violent ou doux. Elle ne marque pas, avec assez de vérité, les sentiment intermédiaires. Malgré ce défaut que l'impartialité nous oblige de mentionner, Mme D'Arbelly fait toujours impression sur le public, de qui elle est la favorite. Ajoutons que Mme D'Arbelly s'habille avec une élégance exquise.

Mme Stuart, la nouvelle venue, est une comédienne savante. Elle ferait peut-être triste figure dans la tragédie, mais dans la comédie elle est très bonne. Sa qualité dominante, qualité sans laquelle l'artiste verse dans le ridicule, c'est la mesure, la mesure vraie, pour le ton et le mouvement. Grâce à cette qualité, une artiste est toujours sûre de conquérir son public. C'est ce qui est arrivé à Mme Stuart.

Mme Jeannin, à cause de son embonpoint est nécessairement vouée à des rôles spéciaux, dout du reste elle s'acquitte à merveille. Elle a de la science, et il n'est pas douteux que si elle pouvait aborder tous les rôles elle s'en tirerait également bien.

Mlle Debruyne, avec son visage angélique, sa voix fragile et sa taille flexible, est indiquée pour jouer les vierges placides. Seulement, comme le théâtre connaît peu ces personnages d'un monde supérieur, il s'ensuit que Mme Debruyne a souvent des vacances, ou prend un rôle qui ne convient ni à son tempérament frigidité ni à son talent si spécial.

Mme D'Artigny est une figure bien connue à Montréal. Après avoir chanté assez agréablement l'opérette, elle s'est mise à la comédie, où, d'ailleurs, elle s'en tire tout aussi bien que n'importe qui aurait fait la même évolution. Mais pourquoi en changeant de "ligne" Mme D'Artigny n'a-t-elle pas changé d'aspect. C'est toujours la même perruque blonde frisée, toujours la même robe rose, toujours le même perpétuel sourire. C'est distinctif, nous en convenons, mais c'est insuffisant pour jouer la comédie.

Mme Harmant est la gentille sou-brette des "Nouveautés," comme son mari, elle est assez connue pour que nous nous dispensions de faire son éloge.

STRAPONTIN.

Cuisine facile

Epaule de mouton farcie.—Faites désosser une épaule de mouton ; garnissez l'intérieur avec une farce de chair à saucisse, persil, échalotes hachées, sel et poivre ; repliez l'épaule de manière à ce que la farce soit enveloppée, ficelez votre viande et faites-lui prendre couleur dans du beurre chaud ; ajoutez de temps en temps un peu d'eau. Lorsque l'épaule a belle couleur, couvrez et faites cuire deux heures et demie à feu doux.

Navets en purée.—Epluchez et lavez un ou deux beaux navets et faites-les cuire à l'eau avec du sel ; une fois cuits, ôtez-les de l'eau et laissez-les égoutter, puis passez-les à la passoire avec le pilon pour en faire une purée. Mêlez ensuite à cette purée gros comme un œuf de beurre, sel, poivre et remettez un instant sur le feu. Cette purée se sert avec côtelettes, biftecks, saucisses, etc., etc.

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL